



Jean-Pierre Stéfano
Responsable de rubrique

Exploration de la source du Groin

Récit de Xavier Méniscus, présentation Jean-Pierre Stéfano

Situé sur la commune de Vieu-en-Valromey, dans l'Ain, le Golet du Groin est connu des canyonistes qui apprécient la vallée encaissée creusée par les eaux de la source dont le débit peut atteindre 30 m³/s. Dans ces conditions le flot qui en jaillit ne laisse rien voir de la falaise de quinze mètres de haut qui encadre la source à son étiage.

Les plongeurs se sont intéressés très tôt à cette puissante résurgence des eaux d'infiltration du plateau du Retord et du Haut-Valromey. Dès 1966, les plongeurs du Groupe rhodanien de plongée souterraine l'explorent sur 75 mètres avant que Bertrand Léger ne pousse ses investigations jusqu'à 610 mètres en 1978 puis Jean-Louis Camus à 1 000 mètres en 1984. Ensuite les explorations opiniâtres de l'un et de l'autre s'enchaînent. À chaque nouvelle pointe il faut remplacer le fil guide, les options étiage ou hautes eaux sont testées avec leurs inconvénients : à l'étiage il faut transporter l'équipement hors de l'eau sur des dalles glissantes, en hautes eaux il faut lutter contre le courant dans des passages complexes et parfois étroits. Finalement, Jean-Louis atteint en 1993 la distance de 2 000 mètres au cours d'une plongée de 4h30 en utilisant quatre bouteilles de 20 litres.

Il faut attendre dix ans, en 2003, pour que la commission régionale RABA décide de reprendre cette exploration. Les premières campagnes sont dévolues au nettoyage et au rééquipement de la source en câblette inox jusqu'à 1 350 mètres en 2011, grâce à l'utilisation de recycleurs, par Xavier Méniscus et Jean-Claude Pinna. Cette même année, avec la participation des plongeurs de la commission RABA, la topographie est levée sur 1 500 mètres et Xavier parvient à 1 900 mètres malgré un niveau d'eau insuffisant.



En janvier, l'équipe devant la source.



En janvier. Départ de Xavier...

Dimanche 20 janvier 2013 : première pointe de Xavier à 2 150 mètres

La journée commence par une plongée de Claude Benistand qui part rééquiper les 600 premiers mètres, car la câblette a beaucoup souffert à cause des crues successives de cet hiver. Je pars 45 minutes après, en configuration mono recycleur JOKI, bi 12 en dorsal et relais S80, car la morphologie de la cavité avec ses nombreuses étroitures ne me permet pas d'utiliser deux recycleurs. Je suis tracté par mon scooter BONEX référence, avec en sécurité mon Silent Sub UV-18 DV. La visibilité n'est pas terrible, au plus 5 mètres malgré mon phare 50 W HID Metalsub. À 1 350 mètres, à la fin de la câblette, comme prévu, le fil est complètement arraché. Je prends l'un de mes 3 dévidoirs pour commencer le rééquipement. Je dépasse la plaquette topo à 1 500 mètres et continue ma progression. Je fais surface à 2 150 mètres après plus de 2h30 d'une difficile progression dans la rivière souterraine, contre un fort courant qui ne me permet pas de me déséquiper pour poursuivre en exondé. Le niveau de la vasque est 3 mètres en dessous du déversoir, avec un débit de 0,6 m³/s. Pour poursuivre plus loin en plongée il faudra attendre de meilleures conditions avec une



... et le retour de Xavier.

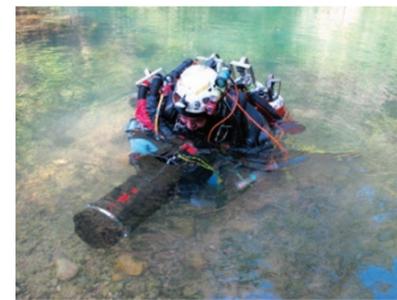
vasque complètement remplie. J'attache le fil et pose une plaquette pour annoncer le terminus avant de faire demi-tour. Je fais surface dans la vasque après 4h40 de plongée sans paliers. La difficulté de cette cavité n'est pas sa profondeur car ce jour-là elle était de 23 mètres mais la complexité de la progression avec des passages étroits, où d'ailleurs je me suis coincé à plusieurs reprises, notamment dans la diaclase à 1 000 mètres, et ses nombreuses cloches en pression et en dépression. Un grand merci à mes coéquipiers : Claude Benistand, Baptiste Benedettini (responsable du projet Groin auprès de la CNPS), Alexis Carel, Damien Cloteau, Manu Roure, Laurent Bron, Thierry Briolle, Amor Oliach, ainsi qu'à la FFESSM et au comité RABA.

Jeudi 25 avril 2013 : deuxième pointe de Xavier

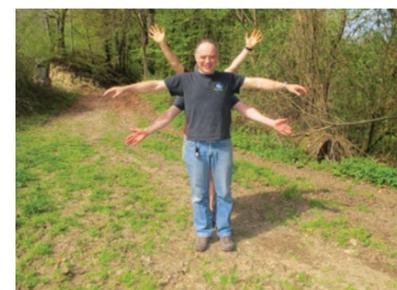
Dans le cadre des activités de la CNPS et avec l'aide matérielle de la CRPS RABA, nous poursuivons ce jour, avec Laurent Bron et Éric Gscheidl, l'exploration de la source du Groin.

Depuis 4 mois, nous attendons les conditions optimales pour reprendre l'exploration au-delà de mon précédent terminus à 2 150 mètres. Les pluies annoncées à partir du lendemain ne nous laissent pas le choix car aujourd'hui tout est réuni, suite à une longue décrue, pour poursuivre plus loin. L'équipe est restreinte en ce jour de semaine et nous ne pourrions pas réaliser tous les objectifs prévus sur cette cavité mais le créneau est là, il faut en profiter.

La vasque est pleine, soit un niveau d'eau 3 mètres plus haut que la fois précédente, elle déborde même un peu et sa température est de 7 °C. Je m'immerge à 11h04, dans une eau assez chargée suite à la



En avril, préparation.



Xavier, l'extraterrestre... et si c'était ça son secret ?

FONT ESTRAMAR

Xavier n'en est pas resté là avec, le 16 août dernier, une plongée d'exception dans la résurgence de Font Estramar, dans les Pyrénées Orientales, où il a porté le terminus à la profondeur époustouflante de moins 248 mètres, à 900 mètres de l'entrée. Sa plongée a duré en tout 10h30 dans une eau heureusement plus chaude qu'au Groin (17 °C). Font Estramar devient ainsi la résurgence la plus profonde d'Europe explorée par l'homme, puisque les -308 mètres de Fontaine de Vaucluse n'ont été atteints que par un robot.

Pour en savoir plus sur les explorations de Xavier vous pouvez consulter son blog :

<http://plongeesouterraine.oldiblog.com>



En avril, le départ pour 4 h 25 de plongée.

fonte des neiges, 3 à 4 mètres de visibilité tout au plus. Ayant mieux profilé mon équipement, j'avance plus aisément dans les nombreuses étroitures qui jalonnent le parcours. À partir de 1 000 m le courant est assez fort (il y a certainement un aval dans le secteur). Pour avancer je suis obligé de passer la 3^e vitesse sur le scooter Silent Sub Minnus 1.5 de la commission RABA.

Arrivé à 1 350 mètres au bout de la câblette, je trouve mon fil complètement arraché par les nombreuses crues de cet hiver. Il faut que je rééquipe entièrement jusqu'à 2 150 mètres, à l'aide des 3 dévidoirs de 400 mètres que j'emporte. Chaque fois que j'amarre le fil, je me fais emporter par le courant, il faut que je lutte pour ne pas repartir vers l'aval. À 2 250 mètres de l'entrée, après 2h40 de progression, je n'arrive plus à avancer et je me fais rejeter en arrière. Je regarde mes instruments, je suis à 0,5 mètre de profondeur.

En levant la tête je vois l'eau qui bouillonne au-dessus de moi. Je n'arrive pas à faire surface à cause du courant, il faut d'abord que j'amarre mon fil, pour pouvoir m'aider avec les bras. À l'abri d'un rocher j'arrive enfin à sortir la tête de l'eau pour voir la rivière souterraine continuer au loin dans une galerie de deux mètres de haut par

quatre de large. Impossible de me déséquiper pour poursuivre en exondé, le courant est trop violent. Le débit à la source est de 2 m³/s.

Il ne me reste plus qu'à rentrer. Avalé par le courant j'avance rapidement, heurtant à plusieurs reprises les parois de la cavité, jusqu'à casser une protection de robinet en acier. À 1 000 mètres, je passe sur mon scooter redondant, le Bonex Référence, plus maniable pour le retour dans la zone étroite, et j'en profite pour récupérer mon relais S80 déposé à l'aller. Je fais surface 1h45 après avoir fait demi-tour soit un total de 4h25 de plongée avec plusieurs points bas à 25 mètres de profondeur mais sans palier grâce à la PpO₂ constante de mon unique recycleur, la cavité ne me permettant pas de plonger en double JOKI. Éric et Laurent remonteront tout le matériel car mon dos me fait toujours souffrir après ce type de plongée.

La source du Groin devient ainsi le 2^e siphon franchi en France avec ses 2 250 mètres, après l'émergence de Bourne et ses 3 700 mètres. Maintenant, dans le cadre du projet de la CNPS dirigé par Baptiste Benedettini, nous allons poursuivre, à plusieurs plongeurs, la topographie au-delà des 1 500 mètres réalisés il y a 2 ans. ■



Xavier, prêt pour le départ.



En décompression à 37,5, on voit aussi la profondeur maxi.